

From the Editor

I must begin with sincere apologies to Mark Pedelty, whose name was misspelled in Keogh and Collinson's article, "A Place for Everything, and Everything in Its Place': The (Ab)Uses of Music Ecology" (43/1, 2016: 1-15), and to Aaron Allen for the misattribution of two of his books to John Luther Adams in that same article. The corrected version of this article is available through our online system (<https://journals.lib.unb.ca/index.php/MC/issue/view/1890>).

I am delighted to present this special issue on "Songs and Singers of Social Protest," guest edited by Martin Power (sociology) and Aileen Dillane (ethnomusicology), both faculty at the University of Limerick. Power and Dillane have developed a powerful academic partnership that has resulted in some important contributions to protest song scholarship. In addition to co-authoring a number of book chapters and co-editing several books, they co-chaired an international conference on the topic and are about to launch an edited volume, *Songs of Social Protest: International Perspectives* (Rowman & Littlefield, 2018).

The current collection of articles offers a remarkably diverse set of topics and perspectives, with papers about protest songs and singers in Argentina, Ireland, Australia, French Polynesia, and Canada. Three papers (Carrillo-Rodriguez; Watson; and Power, Dillane, and Devereux) focus on particular protest singers while two (Colson and Rickwood) take a broader approach to protest songs.

This issue could not better represent the journal's mandate to publish original articles on "a wide range of topics in ethnomusicology, traditional music research, and popular music studies." Four of the five articles address popular music, three of which consider its intersections with traditional and folk music. Mercedes Sosa and Damien Dempsey, for example, are popular protest singers in their respective countries of Argentina and Ireland who draw on traditional and folk musical forms and performance styles to mark both their authenticity and suitability to speak to national (and nationalistic) issues.

As I write this column, I have also been immersed in the topics of two other special issues – the recent issue on "Generational Frictions in Musical Ethnography of South Asia" (44/1, 2017) and the forthcoming issue on "Ecologies" – and I can't help but notice resonances with both in this issue. Carrillo-Rodriguez and Colson both identify generational frictions: Carrillo-Rodriguez analyzes how Mercedes Sosa's performances and audiences shifted after a three-year self-imposed exile from Argentina, while Colson considers

how French Polynesian popular music has shifted from a subtle “pacific” form of protest among an earlier generation of protest singer-songwriters to a form that is more explicit and aggressive in tone for a more recent generation of musicians. Meanwhile, Rickwood and Watson both address ecomusicological topics: Rickwood addresses Australian community choirs involved in environmental activism while Watson analyzes Canadian singer-songwriter Sarah Harmer’s musical activism to limit quarrying in the Niagara Escarpment.

Protest may start with feelings of anger and dissatisfaction, a sense of injustice that motivates action. But protest is also ultimately about hope – if there’s no hope, why protest? As Mark Pedelty notes, “movements have always been propelled by song” (2016: 2), in part because music and art offer powerful expressions of identity, solidarity, morale, creativity, alternative possibilities, alternative ways of being together, affective responses, even humour ... and hope. I present this collection of articles with the anticipation that they will inspire you towards both personal and scholarly action, on whatever issues may be close to your heart.

I’m deeply grateful to Martin and Aileen for their commitment to this special issue of *MUSICultures*, and to all of the authors for their work with the editorial team. In the last issue of the journal, I introduced *MUSICultures*’ two new English-language review editors: Glenn Patterson, responsible for ethnomusicology and traditional music reviews, and Eric Smialek, responsible for popular music reviews. I am pleased to present the first fruits of their labours in the reviews section of this issue (along with a few more reviews from the former review editor, Eric Hung). Laura Risk, the journal’s Managing Editor, has also been busy developing a copyright policy for authors, to be released soon, and working on increasing the journal’s visibility within a number of scholarly search engines and indices. I am always deeply grateful and relieved to be able to lean on Marie-Christine Parent as the French-language review editor, and Gillian Turnbull, the journal’s copyeditor. I thank the editorial board as well for their ongoing support.

HEATHER SPARLING

References

- Pedelty, Mark. 2016. *A Song to Save the Salish Sea: Musical Performance as Environmental Activism*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.

Mot de la rédactrice en chef

Tout d'abord, je dois commencer par présenter des excuses à Mark Pedelty, dont le nom a été mal orthographié dans l'article de Keogh et Collinson, « A Place for Everything, and Everything in Its Place » : The (Ab) Uses of Music Ecology » (vol. 43, n° 1, 2016 : 1-15), ainsi qu'à Aaron Allen pour ses deux ouvrages qui ont été attribués par erreur à John Luther Adams dans le même article. La version corrigée de celui-ci peut-être consultée par notre système en ligne (<https://journals.lib.unb.ca/index.php/MC/issue/view/1890>).

Je suis ravie de vous présenter ce numéro thématique sur les « Chansons et chanteurs engagés », dont les rédacteurs invités sont Martin Power (sociologue) et Aileen Dillane (ethnomusicologue), tous deux professeurs à l'Université de Limerick. Power et Dillane ont noué un solide partenariat académique qui leur a permis d'apporter d'importantes contributions au domaine de la chanson contestataire. Outre le fait qu'ils ont corédigé un certain nombre de chapitres de livres ainsi que plusieurs ouvrages, ils ont conjointement présidé une conférence internationale sur ce sujet et s'appêtent à lancer un volume qu'ils viennent de diriger, *Songs of Social Protest: International Perspectives* (Rowman & Littlefield 2018).

À présent, ce recueil d'articles nous propose un ensemble remarquablement diversifié de sujets et de points de vue, avec des articles au sujet des chansons et chanteurs engagés en Argentine, en Irlande, en Australie, en Polynésie française et au Canada. Trois articles (Carrillo-Rodriguez ; Watson ; et Power, Dillane et Devereux) se penchent sur certains chanteurs contestataires en particulier, tandis que deux autres (Colson et Rickwood) abordent les chansons engagées selon une plus large perspective.

Ce numéro ne pourrait mieux représenter le mandat de notre revue, qui est de publier des articles sur « une grande variété de sujets en ethnomusicologie, des recherches en musique traditionnelle et des études de la musique populaire ». Quatre des cinq articles concernent la musique populaire, dont trois l'envisagent sur le plan de ses croisements avec la musique folk et la musique traditionnelle. Mercedes Sosa et Damien Dempsey, par exemple, sont des chanteurs engagés reconnus dans leurs pays, respectivement l'Argentine et l'Irlande, et ils s'inspirent des formes de musique populaire et traditionnelle ainsi que de divers styles d'interprétation pour démontrer leur authenticité en même temps que leur légitimité à évoquer des problèmes nationaux (et nationalistes).

Au moment où j'écris ces lignes, je suis encore imprégnée des sujets de deux autres numéros thématiques – le dernier numéro sur les « Frictions

générationnelles dans l'ethnographie musicale de l'Asie du Sud » (vol. 44, n° 1, 2017) et celui à paraître sur les « Écologies » – et je ne peux m'empêcher d'entendre des échos de ces deux derniers dans ce numéro. Carrillo-Rodriguez et Colson identifient tous deux des frictions générationnelles : Carrillo-Rodriguez analyse la façon dont les interprétations et les publics de Mercedes Sosa se sont modifiés après qu'elle ait été exilée d'Argentine durant trois ans, tandis que Colson examine la façon dont la musique populaire de la Polynésie française est passée d'une forme subtile et « pacifique » de protestation, dans une première génération de compositeurs-interprètes engagés, à une forme au ton plus explicite et agressif dans une nouvelle génération de musiciens. Pendant ce temps, Rickwood et Watson abordent tous deux des sujets ethnomusicologiques : Rickwood examine des chœurs communautaires australiens qui s'impliquent dans l'activisme environnemental, tandis que Watson analyse l'activisme musical de la compositrice et interprète canadienne Sarah Harmer, qui s'efforce de faire diminuer l'exploitation des carrières dans l'escarpement du Niagara.

La contestation commence souvent par de la colère et de l'insatisfaction, par un sentiment d'injustice qui incite à passer à l'action. Mais la contestation, finalement, concerne aussi l'espoir – s'il n'y avait aucun espoir, à quoi bon protester ? Ainsi que le fait remarquer Mark Pedelty, « les mouvements ont toujours été propulsés par des chansons » (2016 : 2), en partie parce que la musique et l'art permettent d'exprimer puissamment l'identité, la solidarité, la morale, la créativité, les alternatives, les façons autres d'être ensemble, les réponses affectives, voire l'humour ... et l'espoir. Je vous présente ce recueil d'articles en étant certaine qu'ils vous pousseront vous aussi à l'action, que celle-ci soit personnelle ou professionnelle, sur n'importe quel sujet qui vous tient à cœur.

J'exprime ma profonde reconnaissance à Martin et Aileen pour les efforts qu'ils ont consacrés à ce numéro thématique de *MUSICultures*, et à tous les auteurs pour leur collaboration avec l'équipe de rédaction. Dans le dernier numéro de la revue, j'ai présenté les deux nouveaux rédacteurs des comptes rendus en anglais de *MUSICultures* : Glenn Patterson, responsable des comptes rendus pour la musique traditionnelle et l'ethnomusicologie, et Eric Smialek, responsable des comptes rendus en musique populaire. Je suis enchantée de vous présenter les premiers fruits de leur travail dans la section des comptes rendus de ce numéro (de pair avec quelques comptes rendus supplémentaires provenant de notre ancien rédacteur des comptes rendus, Eric Hung). Laura Risk, directrice de la revue, a elle aussi été très occupée à élaborer une politique de droits d'auteurs, qui sera publiée bientôt, et à donner une plus grande visibilité à la revue grâce à un certain nombre de

moteurs de recherche et d'indexation universitaires. Comme toujours, je suis profondément reconnaissante envers Marie-Christine Parent, rédactrice des comptes rendus en français, et Gillian Turnbull, notre réviseuse, de me permettre de m'appuyer sur elles. Je remercie également les membres du comité éditorial pour leur soutien sans faille.

HEATHER SPARLING

Référence

Pedelty, Mark, 2016, *A Song to Save the Salish Sea: Musical Performance as Environmental Activism*. Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press